

Bientôt les élections syndicales pour les médecins. Mais les enjeux débordent largement la simple défense professionnelle. Mise en perspective par Thierry Wathelet en page 2.

A l'impossible nul n'est tenu... sauf le système de santé à la belge. Et il y arrive ! Que des soins de qualité largement accessibles à quasiment toute la population soient dispensés pour une facture sociale pas plus élevée qu'ailleurs tient de la gageure. La question est : combien de temps tiendra le pari ? En l'absence d'échelonnement et de collaboration structurée entre les lignes de soins, une bonne partie des ressources est dépensée en pure perte, les améliorations souhaitables sont bloquées et les coûts montent inexorablement. Nos autorités tentent de faire face à cette évolution regrettable en pratiquant des économies de bout de chandelles et ne semblent pas avoir la force de s'attaquer au manque structurel d'organisation. Une situation que dénonce Anne Gillet, vice-présidente du Groupement belge des omnipraticiens (GBO), en page 4.

Dans ce contexte, l'image du médecin, à la fois professionnel devant assurer ses revenus grâce à ce système et individu habité d'un idéal qui l'a conduit à choisir de s'occuper de la souffrance des autres, se brouille. Avec cinq portraits de médecin, cinq profils dont chacun a été dominant à différentes époques, comme un reflet de ces époques, Lawrence Cuvelier nous livre une réflexion personnelle sur la « souffrance du médecin », mais aussi sur le rapport aux patients et à la santé. Petit polyptyque en page 7.

La violence est un thème à la mode. Pourtant, l'intérêt légitime porté à cette problématique laisse comme un malaise car l'histoire ne semble pas nous parler d'un passé plus paisible que l'aujourd'hui : les âges d'or sont en plaqué. Par contre, ce qui a changé, ce sont sans doute les formes que prend la violence mais surtout son acceptabilité, la manière dont nous la subissons. Les soignants sont particulièrement sensibles à deux formes de violence : celle que subissent nos patients (la douleur, la mort, les violences sociales qui font le lit de la maladie, l'impuissance à les aider,...) et celle que les patients manifestent à leur égard. Comment la lire, comment y faire face, telles sont les questions auxquelles Serge Marchal s'attaque en page 9.

Il est des formes de violence tout à fait inattendues. Par exemple, celle qui consiste à créer des maladies. Il ne s'agit pas là de l'œuvre maléfique d'un savant fou rêvant d'anéantir le monde au fond de sa cave, mais d'une démarche rationnelle consistant à développer la conscience morbide de nos misères humaines dès qu'une solution rentable peut leur être apportée. Explications dans le livre de Blech Jörg, *Les inventeurs de maladie* que Michel Dechamps nous présente en page 19. Autre forme de violence, celle d'une certaine santé publique qui semble n'exercer son activité qu'au bénéfice de sa propre institution. Attention, cette phrase à l'emporte-pièce mérite nuances et démonstrations et n'est destinée qu'à vous pousser à lire l'excellent ouvrage de Bruno Dujardin, *Politiques de santé et*

attentes des patients, vers un nouveau dialogue que Lawrence Cuvelier a lu pour nous en page 21.



Les « autoroutes de l'information » : l'expression a eu son heure de gloire. Nombre d'historiens n'hésitent pas à définir le XX^{ème} siècle comme celui de la communication. Information et communication sont en effet à la base de notre mode de vie actuel, tant au niveau du déploiement de ses potentialités technologiques que de notre socialité polarisée par l'idéal démocratique. Le monde de la santé a du s'approprier ce nouveau paradigme qui s'est imposé à tous ses étages : information et communication avec le patient, entre professionnels, avec les instances organisatrices de la société. L'affaire n'est pas anecdotique, car il ne s'est pas agi d'introduire benoîtement un outil supplémentaire dans une pratique immuable mais bien de revoir tout son fonctionnement à ses différents niveaux, une révolution qui est loin d'être terminée. C'est à une lecture de ces changements en cours et de ses implications dans le lien social que vous convie notre cahier « Je parle, Tu entends, Il écoute, Nous échangeons, Vous dialoguez, Ils sont dans l'ère de... la communication et l'information en santé ».